

« ...Il soupira et lui dit : “Effata” ! » (Marc 7,34)

LE POÈME

DE LA GUÉRISON

Gabriel RINGLET



Cet impératif, « Effata ! », ne concerne pas que le seul sourd-muet. C'est à la religion tout entière que Jésus crie avec force : « Ouvre-toi ! »

Comme souvent dans l'Évangile, une simple indication géographique prend valeur spirituelle. Ainsi, en quittant « la région de Tyr » pour se rendre « en plein territoire de la Décapole », Jésus fait bien plus que de changer de lieu en fonction de sa prédication. C'est que la route qui passe « par Sidon » est surtout... théologique.

Marc laisse entendre que Jésus délaisse des localités qui enferment la religion pour se rendre dans des territoires plus “ouverts” et plus “pluralistes”. Première déchirure. Jésus a bien tenté de dire à la foi de ses compatriotes : « Ouvre-toi ! ». Rien à faire. Ils se bouchent les oreilles. Alors, il franchit la frontière pour mieux se faire entendre d'eux... à l'étranger.

EN DEHORS DE SOI

Et là, à l'écart de la Terre Promise, on lui amène un sourd-muet. Deuxième déchirure. Car cet homme se trouve lui-même en dehors de son territoire. Emmuré dans son handicap, lui aussi vit “à l'étranger”. Jésus l'emmène à l'écart « loin de la foule », comme il le fera un peu plus tard avec l'aveugle de Bethsaïda qu'il conduit « hors du village » (Marc, 8, 23). Serait-ce que la guérison appelle la discrétion ?

Après l'avoir touché, Jésus soupire. D'autres traductions disent qu'il gémit : « Ouvre-toi ! ». Et il gémit en araméen, sa langue maternelle : « Effata ! ». Sullivan le disait déjà : quand on supplie, quand on appelle, quand on crie comme Jésus sur la croix, c'est souvent la langue maternelle qui revient sur nos lèvres.

Troisième déchirure. Car on peut penser que dans le récit de l'évangéliste, ce cri n'est pas qu'une injonction individuelle adressée au seul sourd-muet, mais un appel que Jésus lance à son propre peuple.

UN GESTE CRÉATEUR

Cet appel à guérir, à s'ouvrir et à s'élargir, le poète et exégète Henri Meschonnic pense qu'il ne peut s'exprimer que poétiquement. Dans un bref et magnifique essai intitulé *Vivre poème*, il confie sobrement : « Écrire un poème, c'est faire la vie. Lire un poème, c'est sentir la vie qui nous traverse et être transformé par lui. »

Dans l'Évangile, Jésus écrit le poème de la guérison. Il ouvre l'homme, il le travaille comme un artisan sa pierre ou son bois. La preuve avec le sourd-muet qui a dû sentir la vie le traverser quand Jésus lui a mis les doigts dans les oreilles et touché la langue avec de la salive. Des gestes fréquents chez les guérisseurs de l'époque. Mais on peut y voir aussi la poursuite du mouvement créateur quand Dieu, par sa Parole, modelait la terre primordiale.

Du coup, l'injonction « Ouvre-toi ! » s'adresse à la personne tout entière. Ce n'est donc pas par hasard que cet impératif de l'ouverture va entrer très tôt dans la liturgie du baptême : « Ouvre-toi ! », « Éveille-toi ! », « Debout ! ». Comme pour la petite fille de Jaïre au chapitre cinq : « Talitha qoum », « Fillette, réveille-toi ! ». Parce que, souvent, dans l'Évangile – et dans la vie –, la guérison est signe de résurrection.

« Ouvre-toi ! » n'est pas qu'une parole de crise mais un ordre qui traverse tout l'Évangile. Deux mots de guérison que Jésus adresse à la religion elle-même. Deux mots que chacun peut mettre en pratique car, écrit encore Henri Meschonnic, « même si vous ne le savez pas, même si vous ne voulez rien en savoir, vous êtes, nous sommes, tous, travaillés par la poésie. Pour beaucoup, c'est en dormant. Allons, réveillez-vous ! ». ■



Henri MESCHONNIC, *Vivre poème*, Paris, Du-merchez, 2006 (épuisé).